

LIELE

Revue semestrielle de l'Institut National de Recherche et d'Actions Pédagogiques INRAP

ISSN : 2958-3853

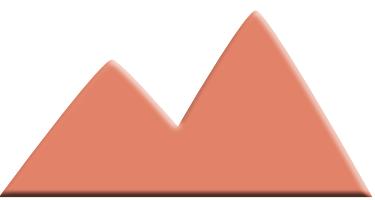


**Revue semestrielle de l'Institut National  
de Recherche et d'Action Pédagogiques**  
INRAP

N° 001  
Juillet - Décembre 2021  
ISSN : 2958-3853

**INRAP**  
*e éditions*

# LIELE



Revue semestrielle de l’Institut National de  
Recherche et d’Action Pédagogiques

N° 001  
Juillet - Décembre 2021  
ISSN : 2958-3853



Mr Elongo Arsene  
Université Marien Ngouabi Faculté des Lettres, Arts et Sciences Humaines  
+242 Brazzaville  
Congo

Paris, December 22, 2023

**Certificate of ISSN assignment by the ISSN International Centre**

The International Centre for the Registration of Serial Publications (CIEPS - ISSN International Centre), located in Paris 75003 (France), 45 rue de Turbigo, hereby certifies that ISSN 2958-3853 is assigned to the resource described below:

ISSN: 2958-3853
ISSN Lié (ISSN-L): 2958-3853
Titre clé: Liele
Titre propre: Liele.
Title clé abbrégé: Liele
Autre variante de titre: Revue semestrielle de l'Institut National de Recherche et d'Action Pédagogique
Alphabet original du titre: Roman étendu
Sujet: UDC: 37
Sujet: Education
Contributeur: Institut National de Recherche et d'Action pédagogique (ISNI: 000000012175351X)
Contributeur: INRAP (ISNI: 000000012175351X)
Editeur: Brazzaville: INRAP éditions
Dates de publication: 2022- 9999
Fréquence: Semestriel
Type de ressource: Revue
Langue: Français
Pays: Congo
Médium: Imprimé
Type de notice: Confirmé
Dernière modification: 16/11/2022
Centre ISSN responsable de la notice: CIEPS - ISSN
Date de création de la notice: 15/11/2022
Centre ISSN d'origine: CIEPS - ISSN
ISNI: <a href="http://www.isni.org/">http://www.isni.org/</a> ISNI000000012175351X
ISNI: <a href="http://www.isni.org/">http://www.isni.org/</a> ISNI000000012175351X

Mrs Gaëlle BEQUET

Director



## **ADMINISTRATION ET RÉDACTION DE LA REVUE**

<b>Directeur de publication</b>	:	M. ILOKI Bellarmin Etienne ( <b>Professeur Titulaire</b> )
<b>Coordinateur de la Rédaction</b>	:	M. NOMBO Augustin ( <b>Maître Assistant</b> )
<b>Secrétariat de rédaction:</b>	:	
<b>Coordinateur du secrétariat de rédaction:</b>	:	M. GHIMBI Nicaise Léandre Messin, Maître-Assistant
<b>Coordinateur Adjoint du secrétariat de rédaction:</b>	:	M. MOUZINGA-KIMBAZA Patient Bienvenu, Maître-Assistant
<b>Membres du secretariat de rédaction</b>	:	GUIE-MEN, N'GUEMPIO
<b>Assistants de redaction</b>	:	LOUSSAKOUMOU, DIAFOUKA
<b>Secrétaire</b>	:	M. BIZARD Joseph
<b>Infographiste</b>	:	M NZITA MAKOUALA Jack
<b>Éditeur</b>	:	Institut National de Recherche et d'Action Pédagogiques ( <b>INRAP</b> ), Ministère de l'Enseignement Préscolaire, Primaire, Secondaire et de l'Alphabétisation ( <b>MEPPSA</b> )

Email: [inrapcongo242@gmail.com](mailto:inrapcongo242@gmail.com)

Site: [www.enseignement-general.gouv.cg](http://www.enseignement-general.gouv.cg)

### **Contact**

- Adresse: Revue Liélé, Institut National de Recherche et d'Actions Pédagogiques, Avenue des 1<sup>ers</sup> Jeux Africains, Face Grande Bibliothèque Universitaire. BP:2128, Brazzaville, République du Congo.
- Tel: 044580731/069845696/064591121

Email: [inrapcongo242@gmail.com](mailto:inrapcongo242@gmail.com)

## COMITÉ SCIENTIFIQUE

- M.PEYLET Gérard, Professeur des Universités (Université Bordeaux III)
- Mme SPERANDIO Jill, Professeur Émérite (Université Lehigh-PA, USA)
- M. ONDZOTO Gontran, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. SHENGHONG Jin, Professeur des Universités (Université Normal du Zhejiang, Chine)
- M. BOBOTO Evariste Dupont, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. TSOKINI Dieudonné, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M.MUGAGGA MUWAGGA Anthony, Professeur des Universités (Université Makerere, Ouganda)
- M. YANG Biao, Professeur des Universités (Université Normale de l'Est de la Chine)
- M. MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. OBA Dominique, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. MOUTHOU Jean-Luc, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. ELONGO Arsène, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)

## **COMITÉ DE LECTURE**

- M. TSOKINI Dieudonné, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. BOBOTO Evariste Dupont, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Université Marien Ngouabi)
- M. OBA Dominique, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. MOUTHOU Jean-Luc, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. ELONGO Arsène, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. MBAMBI Julien, Maître de Conférences (Université Marien Ngouabi)
- M. EKONDI Fulbert, Maître-Assistant (Université Marien Ngouabi)
- M. GHIMBI Nicaise Léandre Mesmin, Maître-Assistant (Université Marien Ngouabi)
- M. MBELE Jean Didier, Maître-Assistant (Université Marien Ngouabi)
- M. MOUZINGA-KIMBAZA Patient Bienvenu, Maître-Assistant (Université Marien Ngouabi)
- M. NOMBO Augustin, Maître-Assistant (Université Marien Ngouabi)
- M. SIAPA Jean Léon, Enseignant-Chercheur (Institut National de Recherche et d'Action Pédagogiques)

Comité de lecture

- M. DZANVOULA Chéri Thibaut Gaël, PhD (Institut National de Recherche et d'Action Pédagogiques)
- Mme DJIRARO MANGUE Célestine Laure, PhD (Université de Maroua, Cameroun)
- M. GONONDO Jean, PhD (Université de Maroua, Cameroun)
- M. MVE Jean Patrick, PhD (Université de Hohai, Chine)
- M. GUIAKE Mathias, PhD (Université Normale de Zhejiang, Chine)
- MOUNTON Njoya Félix, PhD (Université Normale de Zhejiang, Chine)
- Mme SIAPA Née MBOYI Denise, PhD (Institut National de Recherche et d'Action Pédagogiques)
- M. MBOUSSOU MANANGA Jean Christian, PhD (Institut National de Recherche et d'Action Pédagogiques)

# LIGNE ÉDITORIALE

## ❖ Présentation de la revue “LIELE”

La “LIELE”, Revue de l’Institut National de Recherche et d’Action Pédagogiques, est une revue de recherche académique en ligne semestrielle anonymement référencée, dans tous les volets. La “LIELE” encourage les nouvelles idées et les travaux dans tous les domaines en général, avec insistance particulière dans le domaine des sciences de l’éducation des langues, des lettres, des sciences de l’homme et de la société. Il publie des articles originaux de qualité, des articles empiriques (issus des recherches de terrain), des articles à contribution théorique, des articles/ rapports de synthèse des conférences.

Les manuscrits doivent être soumis en ligne via les adresses suivantes: [nombo2016@gmail.com](mailto:nombo2016@gmail.com) ; [cherithibaut@gmail.com](mailto:cherithibaut@gmail.com). Les manuscrits répondant aux critères de la revue sont acceptés pour examen. Les auteurs sont encouragés à se référer aux instructions particulières pendant la soumission.

Tous les articles soumis à la “LIELE” sont vérifiés par le comité scientifique et celui de lecture.

Veuillez respecter les critères suivants:

- Une taille de police minimale de 12 (Times New Romans) y compris la liste de référence, les tableaux et les figures;
- Le texte a un interligne double (2.0) tout au long de la contribution, y compris la liste de références, les tableaux et les figures.
- Le résumé est structuré sous les rubriques suivantes: Contexte, Méthodes, Résultats, Conclusion (pour les articles empiriques).

La revue “LIELE” accepte les soumissions des types d’articles suivants: articles originaux empiriques et à contribution théorique et fondamentale.

- Volume du Manuscript (entre 5000 et 8000 mots)
- Page de garde (1ère page)

- Titre (sans abréviations pas plus de 150 caractères avec espaces)
- Limite de 10 auteurs à moins qu'une justification ne soit fournie; veuillez inclure les diplômes universitaires et les affiliations, y compris l'institution, le département et la division, pour chaque auteur.

La structure d'un article doit être conforme aux règles de rédaction scientifique, selon que l'article est une contribution théorique ou résulte d'une recherche de terrain. Aucune revue ne peut publier un article dont la rédaction n'est pas conforme aux normes éditoriales (NORCAMES). La revue **LIELE** ne peut recevoir pour instruction aux fins de publication un article qui ne respecte pas les normes typographiques, scientifiques et de référencement (NORCAMES/LSH) adoptées par le CTS/LSH, le 17 juillet 2016 à Bamako, lors de la 38ème session des CCI dont voici in extenso une partie du point 3 de ces normes à l'attention de tous les auteurs :

La structure d'un article scientifique en Lettres et Sciences Humaines se présente comme suit :

- Pour un article qui est une contribution théorique et fondamentale : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur, Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots maximum], Mots clés [7 mots maximum], [Titre en Anglais] Abstract, Keywords, Introduction (justification du thème, problématique, hypothèses/objectifs scientifiques, approche), Développement articulé, Conclusion, Bibliographie.
- Pour un article qui résulte d'une recherche de terrain : Titre, Prénoms et Nom de l'auteur,

Institution d'attache, adresse électronique, Résumé en Français [250 mots au plus], Mots clés [7 mots au plus], [Titre en Anglais], Abstract, Keywords, Introduction, Méthodologie, Résultats et Discussion, Conclusion, Bibliographie.

- Les articulations d'un article, à l'exception de l'introduction, de la conclusion, de la bibliographie, doivent être titrées, et numérotées par des chiffres (exemples : 1. ; 1.1. ; 1.2 ; 2. ; 2.2.

; 2.2.1 ; 2.2.2. ; 3. ; etc. Ne pas automatiser ces numérotations).

Les passages cités sont présentés en romain et entre guillemets (Pas d’Italique donc !).

Lorsque la phrase citant et la citation dépassent trois lignes, il faut aller à la ligne, pour présenter la citation (interligne 1) en romain et en retrait, en diminuant la taille de police d’un point. Les références de citation sont intégrées au texte citant, selon les cas, de la façon suivante :

- (Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur, année de publication, pages citées) ;
- Initiale (s) du Prénom ou des Prénoms de l'auteur. Nom de l'Auteur (année de publication, pages citées).

Exemples :

Les divers éléments d'une référence bibliographique sont présentés comme suit : **NOM et Prénom (s) de l'auteur, Année de publication, Zone titre, Lieu de publication, Zone Éditeur, pages (p.)** occupées par l'article dans la revue ou l'ouvrage collectif. Dans la zone titre, le titre d'un article est présenté en romain et entre guillemets, celui d'un ouvrage, d'un mémoire ou d'une thèse, d'un rapport, d'une revue ou d'un journal est présenté en italique. Dans la zone Éditeur, on indique la Maison d'édition (pour un ouvrage), le Nom et le numéro/volume de la revue (pour un article). Au cas où un ouvrage est une traduction et/ou une réédition, il faut préciser après le titre, le nom du traducteur et/ou l'édition (ex : 2nde éd.). Ne sont présentées dans les références bibliographiques que les références des documents cités. Les références bibliographiques sont présentées par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Les auteurs de la revue LIÉLÉ ont la possibilité de publier leurs articles dans le cadre de l'initiative “Open Access”, moyennant un coût approprié; alors leurs articles seront mis en ligne dès publication. Les preuves électroniques seront envoyées, sous pièce jointe par e-mail à l'auteur correspondant sous forme de fichier PDF. À l'exception d'erreurs typographiques ou d'erreurs mineures d'écriture, aucun changement ne sera apporté aux manuscrits, au stade de la publication. Les

auteurs auront un accès électronique gratuit au texte intégral (PDF) de l'article. Les auteurs peuvent télécharger librement le fichier PDF à partir duquel ils peuvent imprimer des copies illimitées de leurs articles; Pour chaque article accepté, son auteur est tenu de payer les frais de traitement à un coût s'élevant à **25000F**.



## SOMMAIRE

<b>Analyse de la loi scolaire N°25-95 du 17 novembre 1995 modifiant la loi scolaire N°008/90 du 6 septembre 1990 et portant réorganisation du système éducatif en République du Congo</b>	
Fulbert EKONDI .....	13 - 35
<b>La notion de la morale à l'école congolaise: réflexion intra socio-philosophique relative à la pensée de John Dewey</b>	
Chéri Thibaut Gaël DZANVOULA .....	37- 63
<b>Développement de l'enseignement de la langue chinoise au Cameroun: enjeux et perspectives</b>	
Jean GONONDO et Célestine Laure MANGUE .....	65-93
<b>L'enseignement scolaire de la philosophie, encore une problématique entre l' « autoréférence » et l' « emprunt » des formes didactiques possibles.</b>	
Jean Bruno M'BOUILOU.....	95-121
<b>Promouvoir la rétention des enseignants en République du Congo : cas des écoles primaires</b>	
Alain Freid MBAMA .....	123 - 140
<b>Les enjeux de la réforme curriculaire de l'enseignement de base en République du Congo de 2018 à 2021</b>	
Jean Léon SIAPA .....	141 - 160
<b>Les facteurs de l'abandon scolaire chez les apprenants : etude des écoles rurales au Congo-Brazzaville : cas du département des plateaux</b>	
Mathias GUIAKE et Chéri Thibaut Gaël DZANVOULA ...	161 - 180
<b>L'impact de la perception du public sur l'efficacité des enseignants : cas des écoles secondaires en République du Congo</b>	
Victor EBAKA .....	181-196

**L'influence du statut social des enseignants sur leurs croyances et leurs attitudes : le cas des écoles primaires au Congo**

Paul Martial ONDZALA ..... 197-210

**The challenges of inclusive education : a case study of Republic of the Congo**

Didace NDONGO & Chéri Thibaut Gaël DZANVOULA ..... 211-230

**VARIA ..... 231**

**Usages tropiques des titres et enjeux stylistiques de l'écriture dans la presse congolaise**

Brèche Pachel NGUIENE BILONGO et Arsène ELONGO ... 233-251

**La fracture naturaliste comme quête de sens chez Joris-Karl Huysmans**

Augustin NOMBO ..... 253-264

## Usages tropiques des titres et enjeux stylistiques de l'écriture dans la presse congolaise

---

Brèche Pachel Nguiene Bilongo

Arsène Elongo

---

Université Marien Ngouabi

[nguienebilongobreche@gmail.com](mailto:nguienebilongobreche@gmail.com)

[arsene.elongo@umng.cg](mailto:arsene.elongo@umng.cg)

**Résumé :** *L'article a examiné les usages tropiques des titres et leur enjeu stylistique dans la presse congolaise. Le corpus qui a servi de support à l'analyse est tiré de La Semaine Africaine, période 2018. Sa contribution a permis de montrer que les titres de ladite presse écrite congolaise sont des lieux privilégiés pour étudier les tropes. Ceux-ci dans les titres sont des procédés parmi tant d'autres opérés par les journalistes pour attirer l'attention et inciter les lecteurs à lire le contenu de la rubrique ou de l'article, en témoigne bon nombre des occurrences. L'analyse a porté sur les procédés tropiques ainsi que leur effet stylistique comme la métaphore, la synecdoque et l'euphémisme. Pour y parvenir, nous avons appliqué l'approche pragmatique. Les résultats révèlent que les tropes sont des techniques stylistiques efficaces que les journalistes recourent pour favoriser la compréhension des titres aux lecteurs ou encore pour expliciter ou impliciter certains faits afin de contourner le non-dit du titre mieux encore pour esthétiser et embellir l'écriture journalistique.*

**Mots clés :** *Métaphore, Synecdoque, euphémisme, écriture journalistique, tropes.*

**Abstract:** *The article studied the figures of speech contained in the press headlines. The corpus that served as support for the analysis is taken from La Semaine Africaine, period 2018. Its contribution has made it possible to show that the titles of the said Congolese written press are privileged places to study rhetorical figures. Figures of speech in the titles are one of many procedures used by journalists to attract attention and encourage readers to read the content of the section or article, as evidenced by many of the occurrences. The analysis focused on rhetorical devices as well as their stylistic effect such as metaphor, metonymy, euphemism and personification. To achieve this, we applied the pragmatic approach. The results reveal that figures of speech are effective stylistic techniques that journalists use to promote understanding of titles to audiences or to explain certain facts in order to circumvent the unsaid of the title, even better to aestheticize journalistic writing.*

**Keywords:** Metaphor; Metonymy; Euphemism; Personification; Figures of speech or rhetoric.

## Introduction

De nombreux chercheurs congolais ont consacré leurs travaux sur la presse écrite au Congo. Ces travaux sont axés sur la linguistique, la stylistique et la grammaire. Au nombre de ceux-ci, nous pouvons citer les plus représentatifs notamment ceux d'A. Makonda (1987), d'A. Queffélec et A. Niangouna (1990), de Mibata (1992), d'O. Massoumou et A. Queffélec, de J.-A. Mfoutou (2000), d'E. Ngamoundsika (2003, 2019 et 2022) et B. P. Nguiene Bilongo (2022). Certes, de telles études présentent une contribution scientifique sur la presse écrite congolaise, mais, notre étude s'intéresse particulièrement à l'analyse des tropes dans les titres de *La Semaine Africaine*, d'où notre motivation d'aborder ce thème : *Usages tropiques et enjeux stylistiques de l'écriture dans la presse congolaise*. Si bien qu'on peut exposer autant de justifications sur l'étude des tropes contenus dans les titres de la presse écrite congolaise en particulier *La Semaine Africaine*, mais on ne retiendra que deux raisons justificatives d'aborder ce thème. Premièrement, dans *La Semaine Africaine*, nous notons l'omniprésence des procédés stylistiques notamment les tropes dans

les titres et la non-exploration de ceux-ci par les chercheurs congolais. Il s'agit notamment des procédés stylistiques comme la métaphore, synecdoque et l'euphémisme. Deuxièmement, les tropes dans le titre jouent un rôle prépondérant dans la presse en général et *La Semaine Africaine* en occurrence. Les journalistes les emploient comme leur technique stylistique pour inciter et attirer l'attention de leur lectorat sur le contenu d'un article ou d'une rubrique. C'est ce que souligne J.-L. Martin-Lagardette (2005 : 140) lorsqu'il écrit : « le titre a deux fonctions essentielles : attirer l'attention et délivrer un message. [...]. C'est une étiquette qui renseigne sur le contenu. Il donne la perception immédiate du message essentiel ». Notre étude veut souligner que les titres utilisant les tropes peuvent produire chez les lecteurs des effets stylistiques et affectifs, du fait qu'ils sont teintés de sens implicites, sous-entendus et de non-dits.

La problématique de cet article considère les titres du journal *La Semaine Africaine* comme des lieux privilégiés des tropes et des choix stylistiques opérés par les journalistes pour inciter et attirer l'attention des lecteurs dans les rubriques et les articles. Sans faire preuve de la malhonnêteté intellectuelle, nous ne sommes pas le premier à s'intéresser sur ce sujet, le titre de presse est traité par d'autres auteurs pour ne citer que la thèse de doctorat de M. Pernet (2006), « Les titres de presse, fonctions communicatives et formes linguistiques », de F. Sullet-Nylander (1998), « Le titre de presse : Analyses syntaxique, pragmatique et rhétorique » et le mémoire de Ngoc QuanTran (2017), « Etudes des titres de presse : classement syntaxique, valeurs sémantiques et pragmatiques ». Excepté ces travaux, nous avons également consulté les ouvrages de journalisme à l'instar d'Y. Agnes (2002), *Manuel de journalisme*, de J.-L. Martin-Lagardette (2005), *Le guide de l'écriture journalistique* et de B. Grevisse (2008), *Ecritures journalistiques*. Ces travaux nous permettent de proposer deux questions de recherche : quels tropes sont-ils utilisés par les journalistes pour représenter leur titre ? Les usages tropiques des titres suscitent-ils des enjeux stylistiques d'incitation et d'esthétique chez le public ? A ces questions, nous émettons deux hypothèses de recherche : dans la première, les titres seraient des lieux privilégiés et variationnels des tropes dans *La Semaine Africaine* ; dans la seconde, les tropes produiraient des enjeux stylistiques d'incitation et de renseignement envers les lecteurs.

En suivant ces hypothèses, notre objectif, dans cet article, est de montrer stylistiquement que les journalistes font usage de plusieurs tropes dans leur titre pour inciter le lecteur à prendre connaissance du texte ainsi que leur donner envie de lire le contenu de l'article ou de la rubrique. Afin d'atteindre cet objectif, l'approche pragmatique est retenue pour analyser les usages tropiques dans les titres de presse. Elle consiste à saisir les tropes dans les titres comme des procédés dotés des sens *implicites*, *présupposés*, *sous-entendus* et de *non-dits*. D. Oswald (1992 : 21) nuance ces deux composants en ces termes : « le sous-entendu revendique d'être absent de l'énoncé lui-même, et de n'apparaître que lorsqu'un auditeur réfléchit après coup sur cet énoncé. Le présupposé au contraire, et à plus forte raison le posé, se donnent comme des apports propres de l'énoncé ». Ainsi, cet article examine les points suivants : dans un premier temps, outre les configurations théorique et méthodologique, nous mettrons un accent sur l'analyse des emplois tropiques de la métaphore, la synecdoque et l'euphémisme dans les titres de *La Semaine Africaine*.

## 1. Configurations théoriques

Notre travail aborde les usages tropiques contenus dans les titres de la presse écrite congolaise. Dans ce sillage, il est utile de reconsiderer quelques études sur deux domaines afin d'éclairer les enjeux de nos analyses : la notion du trope et celle du titre.

### 1.1. Trope

Le trope est examiné dans les dictionnaires de la langue française et dans beaucoup de travaux de stylistique et linguistique. En effet, le dictionnaire *Le Robert* définit le trope comme étant « une figure de rhétorique par laquelle un mot ou une expression sont détournés de leur sens propre ». Le même dictionnaire assigne au trope les synonymes de la métaphore, synecdoque et métonymie. Selon le *Dictionnaire de Linguistique* de J. Dubois *et al.* (2002 : 496), la rhétorique oppose aux figures de pensée (litote, ironie, interrogation oratoire, etc.) et aux figures de construction (ellipse, syllépse, etc.) les tropes ou figures de mots (emploi figuré des mots). Aussi, ce dictionnaire ajoute que le trope a fini par s'appliquer à toutes les espèces de figures qu'on

peut considérer comme « un détournement du sens du mot ». Excepté ces définitions, nécessairement succinctes, nous notons aussi quelques travaux spécifiques autour de cette notion.

Le trope est étudié en stylistique et en linguistique. Ainsi de nombreux travaux en dégagent les acceptations. Nous examinons quelques-unes dans cette étude. En effet, P. Guiraud (1975 : 19) définit les tropes ou figures de mot comme « changements de sens ». Bien que cet auteur ait reconnu que la métaphore, la syncedoque et la métonymie sont des figures typiques des tropes, mais il énumère bien d'autres comme : l'allégorie, l'allusion, l'ironie, le sarcasme, la catachrèse, l'hypallage, l'euphémisme, antonomase, la métalepse, l'antiphrase, etc. B. Meyer (1993), dans son étude, présente un aperçu historique et critique sur la notion de trope pour aboutir à une brève synthèse définitoire. Il examine le trope de l'Antiquité, celui de l'époque classique et celui de la néorhétorique. Il en découle de ses analyses que, malgré les controverses théoriques, la définition catégorielle est à peu près la même chez tous : généralement les auteurs s'accordent pour voir dans le trope un « glissement de sens ». En le définissant, B. Meyer écrit (1993 : 64) : « il y a trope lorsqu'une impertinence logique de l'énoncé, ordonnée à un effet particulier, entraîne la réévaluation du sens littéral d'un segment et fait désigner à ce segment un autre objet que celui que le code linguistique lui assigne, en vertu de l'apprehension d'une relation entre les deux objets ». A partir de ce raisonnement, on comprend que les tropes entraînent le passage d'un signifié à l'autre, du sens propre « sens lexical codé » au « sens discursif figuré ». Dans son article, C. Kerbrat-Orecchioni (1994 : 62-63) adopte la théorie des actes du langage et l'analyse conversationnelle pour définir le trope dans deux perspectives : onomasiologique ou encodage et sémasiologique ou décodage dont la première se repose sous la formule « un mot pour un autre » et la deuxième sous la formule « un sens pour un autre ». Certes, l'auteur mène une étude approfondie sur le « trope illocutoire », mais elle mentionne bien d'autres types de tropes comme le « trope implicatif », le « trope fictionnel » et le « trope communicatif ». Aussi admet-elle que l'identification d'un trope suppose la prise en compte d'un décalage entre « sens littéral » et « sens actualisé ». Toujours dans ses analyses, C. Kerbrat-Orecchioni ajoute que plus un trope est lexicalisé, et plus il devient « transparent », puisque le sens dérivé se « naturalisant » au fur et à mesure du processus de lexicalisation, mais cela vaut pour les tropes « classiques » aussi bien que pour

les tropes « illocutoires ».

D'autres études enrichissent la notion du trope. A cet égard, C. Fromilhague (2010 : 61) définit le trope comme « transfert de sens propre au sens figuré ». L'auteur distingue trois principaux tropes : la synecdoque, laquelle est fondée sur une relation « d'inclusion » ; la métonymie fondée sur une « contiguïté logique » et la métaphore est fondée sur une relation « d'analogie ». La réflexion de C. Fromilhague reste innovante lorsque celle-ci reconnaît que l'aspect sémantique à lui seul ne suffit pas pour appréhender le trope, la prise en compte de l'organisation syntaxique est nécessaire, puisque le trope n'a d'existence que dans un entourage contextuel spécifique. L'auteur oppose le trope grammatical, lequel se repose sur deux types de la synecdoque : le singulier pour le pluriel et des quantificateurs précis pour désigner un nombre imprécis ; le trope lexical, lequel se focalise sur la synecdoque dite matérielle de la partie pour le tout et la synecdoque conceptuelle : la relation est liée à la hiérarchie qu'on établit dans les classifications, exprimée par l'opposition hyponyme-hyperonyme. J.-M Klinkenberg (1999 : 55-59) considère le trope comme une catégorie singulière dotée de « sens implicite », c'est-à-dire celui-ci se fonde sur une interaction entre « degré perçu ou explicite » et « degré conçu ou implicite ». L'auteur récuse la classification traditionnelle, laquelle ne considère que deux catégories de sens implicites : le présupposé et le sous-entendu. C'est ainsi qu'il écrit : « On ne peut en effet confondre le trope avec le sous-entendu, auquel il est le plus souvent assimilé : il a certes des traits en commun avec ce dernier, mais parfois, il se comporte comme le présupposé et, parfois encore, il s'oppose à ces deux catégories ». L'auteur applique un critère d'ordre temporel et aspectuel pour nuancer ces deux concepts au trope. J.-M Klinkenberg (1999, *id.* : 70-71) explique que les présupposés relèvent de « l'avant » en constituant le soubassement de la communication ; les sous-entendus relèvent de « l'après », puisque leur interprétation dépend du récepteur et constitue donc un processus postérieur à l'énonciation tandis que le trope, quant à lui, relève du « pendant », bien que ne nécessitant pas la co-présence physique des deux instances, postule de leur part une collaboration plus immédiate et synchrone.

Les travaux examinés sur le trope ont montré qu'il se décline entre le sens propre et le sens figuré, c'est-à-dire le passage du sens propre au sens figuré et qu'il nous donne lieu à discuter sur ses enjeux

stylistiques dans le style écrit des journalistes de la presse congolaise. Une autre notion mérite notre attention pour éclairer les enjeux de nos analyses, il s'agit du concept du titre de presse.

## 1.2. Titre

Le titre reçoit plusieurs acceptations définies par les travaux de linguistique et de littérature. Nous les examinons pour donner son éclairage dans le style des journalistes de la presse écrite congolaise. Le titre annonce l'information. Selon J.-L. Legalery (2000 : p.10), « le titre hiérarchise l'information ». Il ajoute que le titre est à « l'intersection » de deux impératifs souvent contradictoires : produire un « signal graphique » clairement repérable et « donner du sens ». Quant à lui, N. Margo (1983, p.379) définit le titre comme « un lieu marqué qui sollicite l'attention ». Pour ce même auteur, le titre a quatre fonctions principales : la fonction identificationnelle, dénominative ou dénominatrice, fonction d'anticipation et de communication. Il poursuit que ces fonctions se résument en une seule : la fonction incitative. De l'avis de M. Roy (2008, pp.50-55), le titre est capital dans la presse écrite, puisqu'il intrigue, retient et dispose le lecteur. Selon l'auteur, le titre est le premier « segment d'un texte à découvrir ». M. Roy conclut ses analyses en soulignant que tout texte est « générateur de significations » et « déclencheur du processus sémiotique ». Par ailleurs N. Paquin (2008, pp.6-7) reconnaît que le titre est polyvalent, du fait qu'il acquiert plusieurs acceptations selon le contexte. Mais dans le contexte qui est le nôtre, il s'agit de celui de la presse écrite. Pour cet auteur, le titre est porteur d'un « pacte », d'une « entente provisoire » et a un « pouvoir de séduction ». Le même auteur énumère deux fonctions du titre à savoir la fonction « d'indexation » et « d'identification ». De son côté, D. Kaminski (2008 : p.19) remarque à ce sujet que le titre a une dimension « attractive » et « promotionnelle ». L'auteur ajoute que le titre se caractérise par sa « sémi-agrammaticalité », parce qu'il se démarque de la normalité grammaticale par son style elliptique et nominal. D'après B. Grevisse (2008 : 71), le titre est un : « élément principal de la titraille, il comporte idéalement l'information essentielle et une accroche. En cas de bonne accroche, pas assez explicite d'un point de vue d'info, l'avant-titre ou le sous-titre compléteront l'information du titre. On préférera toujours un titre très informatif à une mauvaise accroche ».

Selon tous ses travaux examinés, nous comprenons que le titre est indispensable dans une rubrique, parce qu'il annonce non seulement l'information, mais également incite les lecteurs à lire le contenu de la rubrique ou de l'article. Dans le cadre de notre article, il ne s'agit pas d'étudier le titre de manière générale mais de l'assimiler aux usages tropiques afin de dégager sa valeur incitative dans le style journalistique. Au-delà de ces travaux sur la notion des figures de style et du titre de presse, il est important de présenter le corpus dans lequel nous avons mené notre étude.

### 1.3. Données méthodologiques

*La Semaine Africaine* est le corpus dans lequel nous avons choisi d'inscrire notre réflexion. Il est réalisé dans le cadre de notre projet de thèse de doctorat en cours de réalisation, nous l'exploitons pour réfléchir sur la thématique des tropes identifiés dans les titres dans le style des journalistes de cette presse écrite congolaise. Toutefois, nous signalons que nos occurrences sont obtenues manuellement, c'est-à-dire sans l'aide d'un logiciel textuel. Dans ce contexte, l'exploitation de notre corpus n'est pas systémique et donc une marge de tolérance demeure évidente. Nous sommes partis de la lecture du journal notamment des titres, en passant au dépouillement des données, pour aboutir aux titres utilisant les tropes. Nous avons remarqué trois procédés stylistiques récurrents : la métaphore, la synecdoque et l'euphémisme.

## 2. Métaphore

Parmi les procédés stylistiques identifiés dans le style des journalistes de *La Semaine Africaine* figure la métaphore. On la retrouve dans les titres de la presse écrite congolaise. Ainsi, notre but d'examiner ce procédé stylistique dans les titres de ladite presse vise à montrer que la métaphore est une technique stylistique suscitant aux lecteurs l'envie de lire le contenu des rubriques et qu'elle est fréquemment utilisée chez les journalistes pour produire des effets stylistiques dans l'optique de l'esthétique de la création journalistique. Il serait nécessaire de la définir pour déterminer son rôle stylistique et incitatif dans les titres de *La Semaine Africaine*. En effet, selon M. Grevisse et A. Goosse (2008 : 217), on parle de la métaphore « lorsqu'il y a passage d'un sens à un autre (qu'on appelle figuré) simplement par la présence d'un sème commun » et « dans plus d'un cas, le sème

commun n'est pas de ceux que les dictionnaires explicitent dans leurs définitions. [...]. Mais il semble que la métaphore parte souvent d'une qualité secondaire, ressortissant plus à la connotation qu'à la dénotation ». Outre cette définition, nous appliquons dans notre étude, celle que propose C. Fromilhague (2010 : 65) dans ses analyses, lorsqu'elle considère la métaphore comme une figure d'analogie, du fait qu'elle crée un rapport entre des référents opposés. C'est ainsi qu'elle écrit : « le terme métaphorique désigne un référent imaginaire, purement virtuel et ne fait partie de l'univers référentiel, réel ou fictionnel, mis en place dans le texte ». Pour nous, la métaphore peut être un procédé stylistique incitatif dans les titres, parce qu'elle renseigne en donnant aux lecteurs l'envie de lire le contenu de la rubrique et de l'article.

Toutefois, dans cet article, notre objectif poursuivi n'est pas une étude exhaustive de la métaphore comme d'ailleurs pour toutes les figures retenues, mais plutôt il consiste à démontrer que les journalistes s'en servent de cette figure de style dans leur titre pour renseigner et inciter le public à la lecture des rubriques. Dans notre corpus, nous avons trois types de métaphores dans les titres relevant tous une valeur incitative et de renseignement. Il s'agit de : la métaphore nominale, adjectivale et verbale.

## 2.1. Métaphore nominale

Les journalistes, dans leur style, font usage de la métaphore nominale dans les titres pour inciter et attirer l'attention des lecteurs à lire les rubriques, puisque ceux-ci ne comprennent leur sens réel qu'après avoir lu l'article ou la rubrique. En effet, la métaphore nominale engendre toutes les expressions métaphoriques assumées par un substantif, c'est ce que traduisent ces énoncés :

- (1) « Isidore Mvouba ordonne l'ouverture d'enquêtes parlementaires sur les cas avérés de *crimes économiques et de corruption* ». (2018, n°3763, p.4)
- (2) « Stade Mangandzi, *une épine au pied du football dollien* ». (2018, n°3771, p.23)
- (3) « De quoi faire monter doucement *la fièvre des élections*. (2018, n°3776, p.13)
- (4) « *Epidémie de vol de câbles électriques à Ouesso*. (2018, n°3778, p.5)

Ces énoncés contiennent tous des métaphores nominales les-  
quelles sont exprimées au moyen des substantifs : crimes, épine, fièvre  
et épidémie. Ces métaphores nominales employées dans les titres  
traduisent chez les lecteurs une motivation de lire le contenu de la  
rubrique pour déceler la portée du message. L'exemple (1) utilise le  
syntagme nominal « crimes économiques » pour dénoncer la mauvaise  
gouvernance et la corruption qui gangrènent l'Afrique en général et le  
Congo en particulier. Par contre, dans l'énoncé (2), *une épine* traduit  
une métaphore nominale issue de deux domaines incompatibles. En  
réalité ce syntagme nominal relève du domaine végétal pour traduire  
un arbre aux branches armées de piquants. Par conséquent, nous no-  
tons que le choix des journalistes de l'employer dans le domaine spor-  
tif donne à ce syntagme une valeur métaphorique suscitant chez le lec-  
teur un trait d'une particularité stylistique d'incitation et de suspens.  
Il s'agit là de la négligence du stade de football de la ville de dolisie,  
lequel est envahi par l'herbe que les journalistes cherchent à décrire.  
Le groupe nominal « la fièvre » constitue également une métaphore  
nominale pour montrer la tension électorale et la panique au sein de la  
commission de la Fédération Congolaise de Foot-ball (FECOFOOT).

## 2.2. Métaphore adjectivale

La métaphore adjectivale est également présente dans les titres  
de La Semaine Africaine. Elle devient une technique stylistique qu'on  
retrouve dans l'écriture journalistique, puisqu'elle contribue au rensei-  
gnement sur le contenu d'un article ou d'une rubrique. Nous analysons  
un tel phénomène à travers ces exemples :

- (5) « **Chaud**e alerte à Mfilou-Ngamaba ». (2018, n°3764, p.5)
- (6) « L'Afrique **malade** de l'absence du sens. (2018, n°3802,  
p.14)

Dans ces trois phrases, nous notons la présence des métaphores  
adjectivales dans les titres de la presse. Il s'agit des adjectifs quali-  
ficatifs épithètes : *chaude*, *balbutiants* et *malade*. Ces trois adjectifs  
caractérisent les substantifs « alerte », « sports » et « Afrique ». Leur  
choix par les journalistes est d'éveiller l'intérêt des lecteurs, leur cu-  
riosité, de provoquer l'envie d'en savoir davantage sur le contenu de  
la rubrique. Il s'agit là de la principale fonction du titre. En effet, en  
(5) le groupe caractérisant *chaude alerte* permet aux journalistes de  
décrire la bagarre opposant les élèves du lycée de la Réconciliation et

les policiers qui s'est soldé par l'échange pierres-coups de feu. Outre les adjectifs épithètes, les adjectifs attributs et participes pris comme adjectifs qualificatifs sont aussi aptes à remplir la valeur métaphorique pour mobiliser les lecteurs à la lecture. Les énoncés suivants nous le témoignent :

- (7) « Dans la Cuvette-Ouest, les populations *guettées par la famine protestent contre l'Etat* ». (2018, n°3767, p.5)
- (8) « Des sports *balbutiants, mais pleins de promesse au Congo* ». (2018, n°3793, p.14)
- (9) « *CARA, un volcan endormi brusquement en éruption !* » (2018, n°3790, p.23)

Dans ces extraits, « guettées », « endormi » et « balbutiants » sont considérés comme des métaphores issues des participes passés et présents pris comme adjectifs qualificatifs. Ces adjectifs ont une valeur caractérisante lorsqu'ils sont employés dans les titres et qualifient les substantifs : « populations », « volcan » et « sports ». En effet, en (7) l'expression « populations guettées par la famine » traduit par métaphore le mécontentement des populations de la Cuvette-Ouest pour avoir été interdit et empêché par les pouvoirs publics de chasser et d'aller aux champs, à cause de la présence des éléphants, espèces intégralement protégées. En (8), *sports balbutiants* désigne Kick-Boxing et Handisport qui sont deux sports dévalorisants au Congo mais parviennent à remporter des compétitions continentales.

### 2.3. Métaphore verbale

La technique de la métaphore verbale devient une particularité du style dans l'écriture journalistique notamment dans la création des titres du fait qu'elle permet de toucher le cœur des lecteurs en créant un effet singularisant motivationnel et intentionnel comme nous pouvons le constater dans les énoncés ci-après :

- (10) « *A partir de janvier 2018, les robinets de la SNDE crachent plus de salive et de sueur* ». (2018, n°3755, p.5)
- (11) « Lâché, Zuma *a jeté l'éponge* ». (2018, n°3767, p.7)
- (12) « *Des jeunes bandits sèment la terreur à Kinsoundi et tue un étudiant.* (2018, n°3770, p.13)
- (13) STPU : *le torchon brûle entre les travailleurs et l'administration de tutelle.* (2018, n°3770, p.5)

Dans ces titres, on identifie la métaphore verbale dans les verbes comme « cracheront », « a jeté » et « noyer ». Ces verbes métaphoriques ont des effets stylistiques d'expressivité, de rupture et visent à attirer l'attention des lecteurs en lisant les contenus des rubriques. Par exemple, en (10), le verbe *cracheront* permet au journaliste d'évoquer les réactions et contestations des clients à propos de la nouvelle mesure prise par le directeur de la SNDE d'augmenter la facturation sur la consommation d'eau qui passe de 4500 à 6500FCFA. En (11), l'expression verbale « a jeté l'éponge » parle de la démission du président sud-africain Jacob Zuma, tandis que les verbes « semer » en (12) signifie faire régner la peur dans une population et « bruler » en (13) traduit la dispute ou les querelles entre travailleurs et l'administration. D'autres verbes à l'infinitif traduisent le phénomène de la métaphore dans le style écrit des journalistes comme nous le prouvent ces énoncés :

(14)« Un homme tente de se pendre pour *noyer ses soucis financiers* ». (2018, n°3777, p.5)

(15)« Quand le téléphone portable se met à *bégayer au quartier Ngampoko (Brazzaville)* ». (2018, n°3802, p.5)

Les verbes « noyer » et « bégayer » sont à l'infinitif. Ils ont une valeur métaphorique, puisqu'ils ne sont pas employés dans les domaines qui sont les leurs. Par exemple, le verbe « noyer » signifie métaphoriquement l'incapacité de surmonter une épreuve ou un obstacle, par contre « bégayer » est un verbe usité pour les humains lorsqu'il s'agit des bégues. Ici il désigne d'un problème de réseau rencontré par les habitants de Ngampoko, un quartier de Madibou dans le huitième arrondissement de Brazzaville. Ces problèmes techniques arrivent régulièrement et sont contraignants pour eux qui sont habitués à utiliser le portable à chaque instant de la journée et de la nuit. En résumé, les métaphores verbales dans les titres de *La Semaine Africaine* apportent un enrichissement sémantique en créant des nouvelles associations et des mots nouveaux. En dehors de la métaphore, les journalistes de *La Semaine Africaine* se servent aussi de la synecdoque pour créer les titres des rubriques.

### 3. Synecdoque

Dans notre corpus d'étude, nous notons la présence dans les titres de la synecdoque. Comme la métaphore celle-ci permet d'octroyer à un lexème un autre sens que celui qui lui est généralement affecté. La synecdoque a été minutieusement analysée par les linguistes, certes, mais nous ne retenons que deux travaux importants dans cet article. Il s'agit des travaux réalisés par P. Guiraud (1966) et M. Théron (1993). Pour P. Guiraud (1975, *id.* : 19), la synecdoque « consiste, entre autres, à prendre la partie pour le tout : une voile pour un bateau ». La définition de P. Guiraud est incomplète du fait que celle-ci ne se limite qu'à un sous-type de synecdoque. Alors que M. Théron (1993 : 37) définit la synecdoque comme un trope consistant « à désigner une chose au moyen d'une autre, l'une des deux étant incluse ou comprise dans l'autre ». Selon l'auteur, la synecdoque consiste à désigner une notion par une autre, une des deux réalités étant « comprise » ou « incluse » dans l'autre. Après ce bref examen de la synecdoque, nous tenons à préciser que notre but dans cet article est de montrer que la synecdoque est une technique stylistique que les journalistes recourent pour faciliter certainement la compréhension des titres aux lecteurs ou encore pour expliciter certains faits pour contourner le non-dit du titre mieux encore pour esthétiser l'écriture journalistique. Dans les exemples suivants, le nom des pays représente une équipe sportive :

- (16) « ***Le Congo*** se prend à rêver ». (2018, n°3760, p.14)
- (17) « Un challenge presque déjà perdu pour ***le Congo*** ». (2018, n°3759, p.14)
- (18) « ***Le Maroc*** vainqueur avec panache ». (2018, n°3764, p.14)
- (19) « ***Le Soudan*** accroche le bronze ». (2018, n°3764, p.14)

Dans ces exemples, nous observons la présence des expressions synecdochiques dans les titres. Il s'agit de la synecdoque de la partie pour le tout, puisqu'on trouve le lieu pour ceux qui font l'action. En effet, en (11), (12) et (14), les journalistes, en employant le Congo dans leur titre, veulent désigner, tantôt le parcours de l'équipe nationale de football (Diables-Rouges) au Championnat Africain des Nations, tantôt la désillusion en match d'ouverture de l'équipe nationale de handball masculin en Coupe d'Afrique des Nations contre le Gabon ou encore pour désigner la coopération entre le gouvernement

congolais et les dirigeants de l’Organisation des Nations Unies pour lutter contre l’insécurité alimentaire. Les exemples (13) et (14) sont similaires, *le Maroc* pour son équipe nationale de panache, *le Soudan* pour l’équipe nationale.

Dans la même perspective, les journalistes utilisent la synecdoque du pays et de la ville pour évoquer les coopérations des autorités congolaises avec d’autres pays ou institutions comme on peut le constater à travers les phrases suivantes :

- (20) « *Le Congo et l’ONU veulent aider à l’éducation à la sécurité alimentaire* ». (2018, n°3781, p.6)
- (21) « *Négociations Congo-FMI : le flou sur les intentions du Congo*. (2018, n°3773, p.5)
- (22) « *Le Congo donne rendez-vous à l’Afrique à Brazzaville*. (2018, n°3784, p.14)
- (23) « *Les participantes se sont réjouies des conclusions de Brazzaville*. (2018, n°3774, p.12)

Les exemples suivants sont similaires où l’on remarque, les journalistes, dans leur style, attribuent aux noms des pays, les caractéristiques des êtres réels :

- (24) « *La Turquie répond à l’appel du Congo* ». (2018, n°3799, p.4)
- (25) « *L’Amérique arrive !* » (2018, n°3773, p.3)
- (26) « *Le Japon heureux des réalisations entretenues par le Congo* ». (2018, n°3776, p.6)

A travers ces énoncés, nous notons la présence de la synecdoque. Cela par l’emploi des substantifs abstraits comme « Turquie », « Amérique », « Japon » et « Congo » lesquels se voient attribuer les propriétés d’un être vivant : *répond*, *arrive*, *heureux* et *se prend à rêver*. En effet, ces verbes créent une inadéquation dans le langage journalistique, puisqu’ils sont employés dans un domaine qui n’est pas les leurs. Cela est loin d’être une carence de vocabulaire, mais d’un choix délibéré pour attirer l’attention du lecteur. Le choix de ce procédé par les journalistes vise à exprimer une idée de façon plus frappante que ne le feraient les expressions courantes.

#### 4. Euphémisme

L'euphémisme fait, comme beaucoup d'autres tropes, partie de notre quotidien. Ce procédé stylistique est présent dans les titres de *La Semaine Africaine*. Celui-ci est défini, selon D. Jamet et M. Jobert (2010 : 11), comme « un détour par rapport au contenu immédiat, et joue le rôle d'un « déodorant du langage ». Il « lubrifie les relations sociales » et, en respect des convenances et de la bienséance, évite de heurter les interdits et d'évoquer les tabous ». C'est pour autant dire que l'euphémisme est un trope permettant de rendre une réalité moins brutale. Dans notre corpus d'étude, les journalistes l'emploient comme un moyen stylistique pour les annonces nécrologiques. Les exemples ci-dessous permettent de justifier notre propos :

- (27)« L'artiste musicien Josys **rappelé** à Dieu ». (2018, n°3757, p.12)
- (28)« *Quand s'éteignent les projecteurs* ». (2018, n°3764, p.12)
- (29) « Mathieu « Tiousma » **s'en est allé** ». (2018, n°3771, p.23)
- (30)« Il **s'appelait** l'Imanien volant ». (2018, n°3788, p.22)
- (31)« Le sénateur Bo-Boliko Lokonga **n'est plus** ». (2018, n°3783, p.7)
- (32)« Un monstre sacré des bois du jeu à sept **disparaît** ». (2018, n°3791, p.22)

Ces énoncés sont respectivement caractérisés des euphémismes. Ces euphémismes sont perceptibles au moyen des expressions verbales comme : « rappelé à Dieu », « s'éteignent les projecteurs », « s'en est allé », « il s'appelait », « n'est plus » et « disparaît ». Les journalistes, en employant l'euphémisme dans les titres de leur presse écrite, veulent certainement faire passer aux lecteurs un communiqué nécrologique. Ce communiqué est atténué par l'emploi des verbes tantôt, conjugué au passé composé ou participe passé « s'en est allé », « rappelé », tantôt au présent de l'indicatif « s'éteignent », « n'est plus » ou tantôt à l'imparfait de l'indicatif « il s'appelait ». Aussi pouvons-nous remarquer que l'euphémisme est la marque stylistique de la force créatrice du langage journalistique, puisqu'il permet aux journalistes de contourner le thème de la mort sous plusieurs appellations. C'est le cas des expressions euphémiques suivantes :

- (33)« Chemin sans retour ». (2018, n°3778, p.14)

(34) « Dernière heure ». (2018, n°3785, p.1)

Dans ces deux phrases, les journalistes utilisent les expressions euphémiques : *chemin sans retour* et *dernière heure* pour évoquer le thème de la mort. En (33), il s'agit de la mort de Benoit Nkokolo, ancien joueur congolais de football, tandis que *dernière heure* parle de la mort d'André Obami Itoua, co-fondateur du Parti Congolais du Travail (PCT) et ancien sénateur et Président du Sénat. Outre le sujet de la mort, les journalistes emploient aussi l'euphémisme pour évoquer des sujets politiques comme on peut l'observer dans l'extrait ci-après :

(35) « Faux ordres de mission : trois agents *pris la main dans le sac* ». (2018, n°3774, p.5)

Dans cet extrait, les journalistes utilisent l'euphémisme pour parler de la fraude à travers l'expression « pris la main dans le sac ». Cette expression permet aux journalistes d'atténuer le message quand il s'agit de parler des autorités congolaises. Selon le contexte, trois agents de la Direction générale de la concurrence et la répression des fraudes ont été pris en flagrant délit de faux en écriture. En effet, ces agents scannaient la signature de leur directeur général pour s'autoriser des ordres de mission et partaient sur le terrain pour harceler les commerçants particulièrement dans les secteurs d'alimentation et de cosmétique.

## Conclusion

La présente étude a porté sur l'analyse stylistique des emplois tropiques dans les titres de presse en particulier *La Semaine Africaine*. En effet, les tropes jouent un rôle capital dans les titres de la presse écrite congolaise. Les journalistes s'en servent d'eux couramment dans leur écriture et deviennent une particularité du style pour inciter et attirer l'attention des lecteurs dans le feuilletage des rubriques et des articles. Parmi ces tropes, nous avons remarqué la dominance des procédés rhétoriques comme la métaphore, la synecdoque et l'euphémisme. Ceux-ci relèvent de la créativité stylistique ou rhétorique et montrent la capacité du journaliste congolais à s'approprier de la langue française. Ils jouent avec les mots et s'inspirent de toutes les ressources langagières pour donner de nouvelles significations aux mots. Aussi, l'analyse de notre corpus nous a fait remarquer que les journalistes, dans leurs écrits, emploient tous ces procédés stylistiques

dans les titres concernant plusieurs domaines dans l'esthétique de la création journalistique comme le sport, la politique, la culture, l'économie, la religion et bien d'autres. Outre les procédés rhétoriques, pour créer leur titre, les journalistes ont recours à plusieurs procédés grammaticaux et linguistiques relevant du style. Il serait donc impérieux d'en explorer quelques-uns afin de mieux comprendre la portée intentionnelle, motivationnelle et esthétique du langage journalistique.

### Références bibliographiques

- AGNES Yves. 2002. *Manuel de journalisme*, Paris, La découverte.
- BACRY Patrick. 1992. *Les figures de style et autres procédés stylistiques*, Paris, Belin.
- BETH Axelle & MARPEAU Elsa. 2005. *Figures de style*, Paris, Librio.
- CRESSOT Marcel. 1983. *Le style et ses techniques*, Paris, PUF.
- DUBOIS Jean, GIACOMO Mathée, GUESPIN Louis, MARCELLESI Christiane, MARCELLESI Jean-Baptiste & MEVEL Jean-Pierre. 2012. *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- FROMILHAGUE Catherine. 2010. *Les figures de style*, Paris, Armand Colin, 2<sup>ème</sup> Ed.
- GREVISSE Benoît. 2008. *Ecritures journalistiques*, Bruxelles, De Boeck Université.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André. 2008. *Le Bon usage*, Bruxelles, De Boeck Duculot, 14<sup>ème</sup> Ed.
- GUIRAUD Pierre. 1966. *La Sémantique*, Paris, PUF, 5<sup>ème</sup> Ed.
- GUIRAUD Pierre. 1975. *La Stylistique*, Paris, PUF, 8<sup>ème</sup> Ed.
- JAMET Denis & JOBERT Manuel. 2010. « Juste un petit mot sur l'euphémisme.... Empreintes de l'euphémisme ». Tours et détours, *Harmattan*, pp.11-28.
- KAMINSKI Dan. 2008. « Passer les titres en revue : contribution à l'histoire de Criminologie », *Criminologie*, Vol. 41, N°1, pp.17–46.

- KERBRAT-ORECCHIONI Catherine. 1994. « Rhétorique et pragmatique : les figures revisitées », In *Langue française*, n°101. Les figures de rhétoriques et leur actualité en linguistique, pp.57-71.
- KLINKENBERG Jean-Marie. 1999. « L'originalité du sens rhétorique. Le trope comme sens implicite », In : *Bulletin de la Classe des lettres et des sciences morales et politiques*, tome 10, n°1-6, pp.55-76.
- LEGALERY Jean-Louis. 2000. « Vers une pragmatique de la titrologie de presse ». In : *Cahiers de l'APIUT*, volume 20, numéro 1, pp.7-21.
- MARGO Nobert. 1983. « Le titre comme séduction dans le roman Harlequin : une lecture sociosémio-tique ». *Études littéraires*, Volume 16, n°3, pp.379–398.
- MARTIN-LAGARDETTE Jean-Luc. 2005. *Le guide de l'écriture journalistique*, Paris, La Découverte.
- MEYER Bernard. 1993. *Synecdoques : Etude d'une figure rhétorique*, Paris, Harmattan, Tome I.
- MOLINIÉ Georges. 1997. Éléments de stylistique française, Paris, PUF.
- TRAN Ngoc Quan. 2017. « Etudes des titres de presse : classement syntaxique, valeurs sémantiques et pragmatiques, *Linguistique*, (dir. Michèle MONTE), mémoire de master, Université de Toulon.
- NGUIENE BILONGO Brèche Pachel. 2022. « Caractérisation stylistique de la métaphore adjetivale dans *La Semaine Africaine* », *Cahiers Africains de Rhétorique* (CAR), n°1, pp.41-57.
- OSWALD Ducrot. 1984. *Le dire et le dit*, Paris, Les Editions de Minuit.
- PAQUIN Nycole. 2008. « Sémiotique interdisciplinaire : le titre des œuvres : un « titulus » polyvalent », *Protée*, Vol. 36, N°3, pp.5–10.
- PERNET Michel. 2006. « Les titres de presse, fonctions communicatives et formes linguistiques », (dir. Paul SIBLOT), thèse de doctorat, Université Paul Valéry Montpellier III.
- RICALENS-POURCHOT Nicole. 2006. *Lexique des figures de style*, Paris, Armand Colin.

Usages tropiques des titres et enjeux stylistiques de l'écriture  
dans la presse congolaise

- ROY Max. 2008. « Du titre littéraire et de ses effets de lecture », *Protée*, Vol. 36, N°3, pp.47–56.
- SULLET-NYLANDER Françoise. 1998. *Le titre de presse, analyse syntaxique, pragmatique et rhétorique*, Université de Stockholm.
- THERON Michel. 1993. *99 réponses sur les procédés de style*, Montpellier, CRDP.